

Les maisons et les hommes dans l'évolution de la vie sociale

Autor(en): **Chombard de Lauwe, Paul-Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **37 (1965)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les maisons et les hommes dans l'évolution de la vie sociale

par Paul-Henri Chombard de Lauwe, sociologue¹

52

Dans une perspective sociologique, nous avons déjà parlé de la place de l'habitation dans la vie sociale et des différents aspects de la vie sociale à l'intérieur de l'habitation. Il s'agit aujourd'hui de reprendre ces études dans une perspective d'évolution, en insistant sur les transformations des groupes, des relations et des rôles, en liaison avec les changements de formes de la maison.

I. Evolution de la société et évolution de la maison

Dans l'ensemble des transformations sociales, l'évolution de la maison et des groupes d'habitation résume toute une série de modifications de la vie matérielle, des structures sociales et de la conception d'une société nouvelle. Aussi les aspirations des hommes qui tendent à modifier les formes ou les structures de la maison ont-elles une importance qui dépasse les simples transformations techniques ou esthétiques.

1. La maison et les transformations de la civilisation matérielle.

L'évolution démographique, telle qu'elle nous apparaît dans les perspectives inquiétantes qui ont été soulignées ces dernières années, entraîne fatalement des modifications dans le regroupement des habitations. La centralisation urbaine, provoquant une augmentation de la densité, oblige à donner aux solutions collectives une place de plus en plus importante. Mais la déconcentration vers la périphérie, qui apparaît dans les enquêtes psychosociologiques comme une évasion beaucoup plus que comme un retour à la nature, pose des problèmes nouveaux.

En même temps, l'apparition de techniques nouvelles ouvre des perspectives inconnues jusqu'alors sur la construction en hauteur, les formes esthétiques, les possibilités d'habitat évolutif. Une question essentielle doit alors être posée par le sociologue: il ne peut s'agir d'adapter la vie sociale aux techniques nouvelles; il faut orienter la recherche technique pour lui permettre de répondre le mieux possible aux besoins et aux aspirations des hommes.

Il ne faut pas «habituer» les hommes à vivre dans des maisons en hauteur, mais si les maisons en hauteur, conçues suivant des principes nouveaux et des techniques nouvelles, peuvent mieux s'adapter aux nouvelles formes

de vie sociale que nous voyons naître, si elles peuvent être une source de libération, elles doivent être développées. A chaque fois qu'il sera question d'un élément de l'habitation, il faudra une étude de l'évolution des besoins pour définir quelles techniques devront être utilisées.

L'évolution des techniques, liée au développement de la recherche scientifique, entraîne à la fois une transformation profonde des conditions et des rythmes de travail et l'apparition de systèmes économiques nouveaux. La maison doit être conçue en tenant compte de ces changements de rythmes et des compensations nécessaires aux formes nouvelles de dépenses nerveuses.

L'insonorisation totale des logements urbains nous a toujours paru, à ce point de vue, un impératif contre lequel les constructeurs ne pouvaient pas lutter. La question du prix de revient intervient alors et la place de l'habitation dans les plans économiques apparaît alors plus clairement. Le nombre, la dimension et l'équipement des logements à prévoir pour répondre aux besoins impliquent un calcul des moyens dont dispose la population. Un dialogue s'ouvre à ce sujet entre le sociologue, qui étudie ces besoins à travers des recherches sur la consommation et les budgets familiaux, le constructeur, qui calcule ses prix, et le gouvernement, qui ne peut plus se désintéresser des couches de la population ne disposant pas des revenus suffisants pour payer un logement décent. La conception de la maison par l'architecte ne peut ignorer aucun des éléments de ce dialogue.

2. La maison et l'évolution des structures sociales.

Dans les sociétés préindustrielles, les maisons rassemblées en hameaux ou en villages correspondaient à des groupes locaux bien définis. Les habitants d'une maison étaient pris dans un système de relations de voisinage, un système de relations de parenté, un système de relations de travail, dans une échelle de prestige qui était bien définie et ne se modifiait que lentement. Dans la vie urbaine des grandes agglomérations, il en est tout autrement. Les relations de voisinage gardent une grande importance dans les quartiers de niveau de vie peu élevé, mais s'effritent en général dans les quartiers bourgeois. Cependant, dans les nouveaux groupes d'habitation, nous constatons un retour à ce type de relations, même dans des familles de haut revenu. C'est ce que nous avons observé notamment dans des groupes résidentiels des environs de Paris.

¹ Conférence faite à Munich en 1963 lors d'un colloque sur l'habitat et publiée en allemand sous le titre: «Häuser und Menschen im Spiegel des sozialen Fortschritts», in IV. Diskussions-Forum Schöner Wohnen, München, 1.-2. April 1963, p. 12-16. Cité par «Le Monde», Paris.

Dans l'habitation construite par Le Corbusier à Nantes, sur laquelle nous avons fait une enquête très approfondie, la formule des rues intérieures permettant à cinquante familles d'avoir accès sur le même palier donne une très grande liberté dans le choix des voisins. Aussi certaines personnes vivent-elles tout à fait isolées, d'autres accordant une très grande place au voisinage dans leur vie quotidienne. La disposition des logements dans la rue intérieure joue un grand rôle: nous avons constaté que les personnes logées dans les deux tiers sud avant l'ascenseur se connaissaient entre elles et que les personnes logées dans la même rue, mais dans le tiers nord, avaient également des relations de voisinage plus faciles. Cette séparation nord-sud était inconsciente, les habitants eux-mêmes ne l'ont constatée que d'après nos enquêtes. A l'intérieur des groupes d'habitation, les ségrégations sociales, que l'on avait voulu faire disparaître, tendent à reprendre progressivement de l'importance. Nous avons souvent insisté sur le fait qu'il était impossible de supprimer les ségrégations de classes dans l'habitation et dans la ville sans transformer le système économique, les échelles de revenus et les barrières sociales. Ici encore, l'habitation ne peut pas précéder la société, l'évolution de l'une et de l'autre iront toujours de pair.

3. *La cité nouvelle et la maison.*

En tenant compte des relations sociales dans le voisinage et dans la parenté (qui tend actuellement à reprendre une certaine importance en milieu urbain, d'après les recherches anglaises et les nôtres), des relations de travail et des relations d'amitié, il est possible de se faire une idée des besoins qui existent chez les citoyens en matière de communications dans la vie quotidienne.

La disposition des maisons entre elles doit tenir compte de la modification de ces besoins et des possibilités qui existent pour les satisfaire. La maison prend sa place non seulement dans un espace matériel à trois dimensions et non à deux, mais dans un espace social où les dimensions de plus en plus nombreuses interviennent. Nous ne calculons plus de distances métriques, mais des distances temps et surtout des distances temps-argent en fonction du prix des transports. Les distances sociales entre les personnes, liées à des échelles de prestige, interviennent également dans la disposition des maisons à l'intérieur de la ville et du quartier. Les ségrégations ethniques provoquent par exemple dans des villes occidentales l'apparition de quartiers noirs, de quartiers chinois, etc., reflet, dans l'espace matériel, de ces distances de prestige apparentes dans l'espace social.

Les équipements collectifs des groupes d'habitation devraient être disposés dans l'espace en fonction des comportements et des relations sociales. Une étude récente faite par notre groupe sur la représentation de ces équipements a montré que les familles situaient les équipements désirés à des distances différentes, suivant les besoins auxquels ils correspondaient... Dans une première zone proche, ils situaient par exemple le terrain de jeux pour enfants et le jardin public. Dans une deuxième zone un peu plus éloignée, la maison des jeunes, la bibliothèque, la piscine, le terrain de sports. Dans une troisième zone, une salle de réunion, un stade. Dans la dernière zone, les musées, les bals et les cafés.

La même enquête a été répétée en Allemagne par Elisabeth Pfeil, à Hambourg. Elle a obtenu à peu près les mêmes résultats, sauf pour le café, le bureau de voyages et quelques éléments secondaires.

A partir de recherches de ce genre une étude systématique de la définition des éléments dans l'espace peut être faite pour permettre aux groupes d'habitation de répondre aux aspirations des habitants et de refléter les structures sociales naissantes. Il ne s'agit pas ici, en effet, de construire en fonction des besoins actuels, mais de rechercher les tendances et les mécanismes d'évolution des besoins, qui permettent de véritables anticipations.

II. *L'évolution intérieure de la maison et les aspirations nouvelles*

Vue de l'intérieur, la maison est également le reflet d'un système de relations tout autant qu'un ensemble de fonctions répondant à des besoins. Dans les recherches faites par notre groupe sur la famille et l'habitation, nous avons essayé de définir et de hiérarchiser les besoins, et de mettre en relief l'évolution des rôles des diverses personnes.

1. *L'espace intérieur et les besoins.*

Nous avons longuement insisté sur les besoins d'espace et sur les conséquences pathologiques de l'absence d'espace. Les seuils critiques que nous avons essayé de définir d'après les recherches de psychiatrie sociale ont aidé à corriger certaines normes. Mais nous n'avons pas moins insisté sur les besoins d'aménagement et d'appropriation de l'espace, d'indépendance des groupes de personnes à l'intérieur du logement, de repos et de détente, de séparation des fonctions, de bien-être et de libération de la contrainte matérielle, d'intimité du groupe familial, enfin sur le besoin d'être bien considéré lorsqu'on reçoit des personnes de l'extérieur, etc. Tous ces besoins font partie d'un système qui varie suivant les pays, les régions et les milieux sociaux. Les enquêtes comparatives sur des représentants de milieu ouvrier, employé, classe moyenne ou milieu aisé ont donné des différences significatives. Ici encore les comparaisons précises, telles que nous avons commencé à en établir entre l'unité d'habitation de Le Corbusier à Nantes et l'unité d'habitation de Niemeyer à Berlin, pourront, nous l'espérons, si les études se poursuivent, donner des résultats fructueux.

2. L'évolution des rôles et des relations.

Deux catégories de besoins particulièrement importants se sont manifestées. Les uns ont trait aux relations sociales extérieures et varient beaucoup suivant les milieux sociaux, mais il est certain que dans les logements populaires ce besoin a été beaucoup trop négligé et provoque des difficultés réelles. L'étude de ces systèmes de relations a une grande importance pour comprendre la vie intime de la famille et l'aménagement de l'espace intérieur de la maison.

L'autre catégorie de besoins se rapporte à l'adaptation du plan et des aménagements aux structures familiales. Le rôle de chaque personne et son évolution doivent être étudiés pour comprendre comment la disposition des éléments de l'espace peut permettre ou non de jouer le rôle avec aisance. Il n'est pas possible de parler de «cuisine intégrée à la salle de séjour», ou de «cuisine-laboratoire», sans étudier l'évolution du rôle de la femme. L'étude de ce rôle et son évolution peuvent se faire à travers des enquêtes sur les représentations et les images guides. Dans une recherche internationale que nous poursuivons actuellement, nous avons essayé de montrer, dans des pays aussi différents que la Pologne, la France ou le Maroc, comment les nouvelles images des rôles féminins vus par l'homme et la femme avaient une importance dans l'évolution de toute la vie sociale. C'est à partir d'études générales de ce genre que l'organisation de la maison peut être définie de la façon la plus apte à permettre à la famille d'évoluer. Le patio de la maison marocaine n'a pas seulement une fonction technique; il est le domaine essentiel de la vie féminine. Le supprimer dans des constructions en hauteur, créer des patios suspendus comme l'a essayé Candilis, ne sont pas des solutions entièrement satisfaisantes. Aucune ne sera trouvée sans recherches préalables sur la dissociation des diverses fonctions du patio et sur l'image nouvelle du rôle de la femme qui tend à se manifester.

La maison est un théâtre de la vie familiale. Les changements des comportements réciproques de l'homme et de la femme au sein du couple et des rapports parents-enfants entraînent des changements de cadres et de décors. Or la famille se transforme très rapidement: dans la maison, l'homme et la femme ont des domaines moins séparés et des fonctions moins différenciées. L'égalité des sexes conduit à aménager de façon nouvelle l'espace familial. Pourtant, les rôles ne tendent pas pour autant à devenir identiques (dans l'enquête française notamment, les hommes et plus encore les femmes, même les plus ardentes à défendre l'égalité, insistent sur les dangers de l'identité). Comment cette différenciation dans l'égalité se traduit-elle dans la maison? Deux espaces personnels de travail professionnel, un espace commun pour les soins des enfants et un espace commun pour la préparation des repas, alors que ces deux derniers espaces étaient réservés à la femme; la cuisine est de moins en moins utilisée pour les repas au fur et à mesure que le niveau de vie augmente, mais sert encore à cet usage dans bien des pays et bien des milieux sociaux.

Le besoin d'indépendance des adolescents, les étapes de la socialisation de l'enfant, la place des personnes âgées hors de la maison du jeune ménage, mais assez près, dans des logements bien adaptés à leurs besoins, sont

autant d'exemples des problèmes posés par les rôles sociaux et les relations interpersonnelles qu'il est nécessaire de résoudre lorsqu'on étudie l'aménagement de la maison.

III. La maison et l'évolution des systèmes de besoins et de valeurs

La maison, qu'on la situe dans la société globale ou qu'on la considère dans son organisation intérieure, correspond à un ensemble de besoins et de rôles qui peuvent être analysés à partir d'études de comportements et d'études de représentations. Mais la maison est le lieu commun d'un si grand nombre de besoins qu'elle peut être considérée, à certains points de vue, comme une image réduite de la vie sociale. Tout le système des besoins propres à une culture y est mis en cause. Changer la maison ou changer la disposition des groupes d'habitation, c'est changer tout l'équilibre des relations et des structures sociales. Mais cela est impensable sans une participation de la population et en même temps sans éducation appropriée. Encore une fois, l'architecte ne peut pas créer une société nouvelle: il l'exprime. Son génie est d'intuition, de découverte, plus encore que d'invention et d'audace technique.

Plus nous allons, plus l'architecture et l'urbanisme sont étroitement liés aux sciences humaines. D'où la nécessité des équipes de travail interdisciplinaires, et aussi la difficulté de leur constitution et de leur fonctionnement. Les difficultés de compréhension ne tiennent pas seulement à des problèmes de formation et de langage. Elles sont liées à l'importance même du sujet traité et aux réactions effectives qu'il provoque. En parlant de la maison, c'est toute notre conception du monde que nous mettons en cause. La maison n'est pas seulement une expression de multiples besoins hiérarchisés dans un système plus ou moins cohérent: dans ce système de besoins, c'est tout notre système de valeurs qui est impliqué, sans que nous en prenions toujours conscience. Changer la disposition des éléments dans l'espace social de la demeure, c'est modifier les valeurs attribuées aux objets et les symboles qu'ils supportent. C'est aussi changer les valeurs relatives à la hiérarchie des rôles. Ce sont nos croyances, nos craintes, nos espoirs, notre vie intime et notre liberté qui sont touchés. Lorsque nous l'aurons compris plus clairement, le travail d'équipe des architectes, des promoteurs et des chercheurs prendra sa véritable signification, dans une étude systématique de l'évolution des besoins et des moyens de les satisfaire, avec une participation de plus en plus large de toute la population. Ainsi se construira la ville de demain, ni ennuyeuse comme une vieille carte postale jaunie de monuments sans vie, ni conçue artificiellement dans un laboratoire de techniciens, mais riche des aspirations de tout un peuple, qu'une équipe d'hommes écoute passionnément pour lui renvoyer son image dans des créations qui sont les siennes, parce qu'elles ont été faites avec sa participation.